

Exposition ouverte
tous les jours sauf lundi
de nov. 2010 à juin 2012
de 9h30 à 17h30
Prix d'entrée : 2 €
Tarif réduit : 1 €
Gratuit : moins de 18 ans

Journal d'une exposition

Conseil Général
de la Réunion

Muséum
d'Histoire naturelle
de La Réunion
Saint-Denis

« Le voyage de Monsieur de Lapérouse »

Mot de la Présidente

Un peu plus d'un an après son inauguration en novembre 2010, le Conseil général ne peut que se satisfaire du succès de l'exposition « *Le voyage de Monsieur de Lapérouse* » et de ses 55 000 visiteurs.

Ambitieuse dans sa scénographie, l'exposition a fait voyager petits et grands.

C'est un Muséum d'Histoire naturelle métamorphosé qui a été dévoilé à cette occasion : des jardins de Versailles, en passant par le cabinet des curiosités de Buffon, à la reconstitution d'une cale d'un bateau.

Une autre raison de ce succès tient au fait que le public réunionnais a été séduit par le récit du voyage de Lapérouse : un récit, qui a frappé les esprits en raison des conditions difficiles de voyage et de son dénouement tragique, mais qui fait également écho aux récits maritimes qui émaillent l'histoire de l'océan Indien.

Enfin, le voyage de Lapérouse surprend par l'actualité de son propos : chargé de collecter toutes connaissances susceptibles de permettre une meilleure compréhension du monde, l'équipage était composé d'éminents scientifiques dans le domaine de la zoologie, de la botanique, de l'astronomie, de l'ethnologie et de la cartographie.

Or, aujourd'hui encore, nous réalisons que nous ne connaissons qu'une infime part de la biodiversité et que cette connaissance constitue pour les générations actuelles un enjeu majeur tant du point de vue de sa protection que de la recherche.

Le muséum d'histoire naturelle voit dans l'attribution, par le ministère de la culture et de la communication, du label d'exposition d'intérêt national, un encouragement à poursuivre ses missions scientifiques, à former les générations futures à se monter curieuses et respectueuses de notre environnement.

Le Conseil Général a décidé de prolonger l'exposition « *Le voyage de Monsieur de Lapérouse* » jusqu'au mois de juin 2012 et attend un public toujours aussi nombreux.

Un événement culturel et scénographique

Le Muséum reçoit au Jardin de l'Etat une exposition remarquable consacrée au « Voyage de Monsieur de Lapérouse », une incroyable mission scientifique dans le Pacifique menée par Lapérouse sous les ordres de Louis XVI.

A bord de deux navires audacieux, la *Boussole* et l'*Astrolable*, les commandants Lapérouse et de Langle, accompagnés par leurs 226 hommes d'équipage et de savants, appareillent de Brest en août 1785. Partis pour un périple de quatre ans, les meilleurs scientifiques de l'époque engageront de nombreux travaux astronomiques, topographiques, botaniques ou zoologiques, à la découverte de terres et de peuples inconnus. L'aventure sera éprouvante et se terminera par un échouage fatal sur les récifs de l'île de Vanikoro où les deux navires et une grande partie des équipages disparaîtront à jamais ... jusqu'à ce que des plongeurs de l'association Salomon tentent de percer le mystère du naufrage.



Un décor de cale de navire abrite des marins et des scientifiques en pleine discussion.



Une belle récompense :
le label « Exposition
d'intérêt national »

Le ministère de la Culture et de la Communication a attribué pour l'année 2010 le label « Exposition d'intérêt national » à l'exposition Lapérouse comme à seize autres productions présentées dans des Musées de France.

Ce label récompense « les manifestations [...] les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public ».

L'expédition, un acte géopolitique et philosophique

Sous les ors de Versailles, le roi Louis XVI, amateur de géographie et soucieux du rayonnement de la France face à l'Angleterre, organise des explorations scientifiques qui vont rendre le monde connu plus grand.

Si les relations avec l'Angleterre, l'ennemi de toujours, se normalisent après la guerre de Sept Ans, la France n'exerce plus sa suprématie en Europe. L'Angleterre accroît sa richesse et son influence grâce à sa maîtrise des mers et à sa puissance commerciale.

Après les explorations et les découvertes de Cook, dont Louis XVI a étudié les récits de voyages qui enthousiasment l'opinion, le roi décide d'investir dans la plus grande expédition scientifique jamais organisée. Ce seront donc la science et la connaissance qui apporteront au royaume une nouvelle légitimité.

Les penseurs de l'époque comme Denis Diderot, disciple de la philosophie des Lumières, affirment que l'ambition des sciences est de mieux connaître notre monde et ses habitants, de découvrir les lois de la Nature. Grâce à trois principes : l'observation recueille les faits, la réflexion les combine, l'expérience vérifie le résultat de la combinaison.

L'objectif est la généralisation de l'attitude expérimentale et la libération des odieuses entraves métaphysiques de la religion. La pratique des sciences, liée à celle de la philosophie, mènera au progrès de l'humanité.

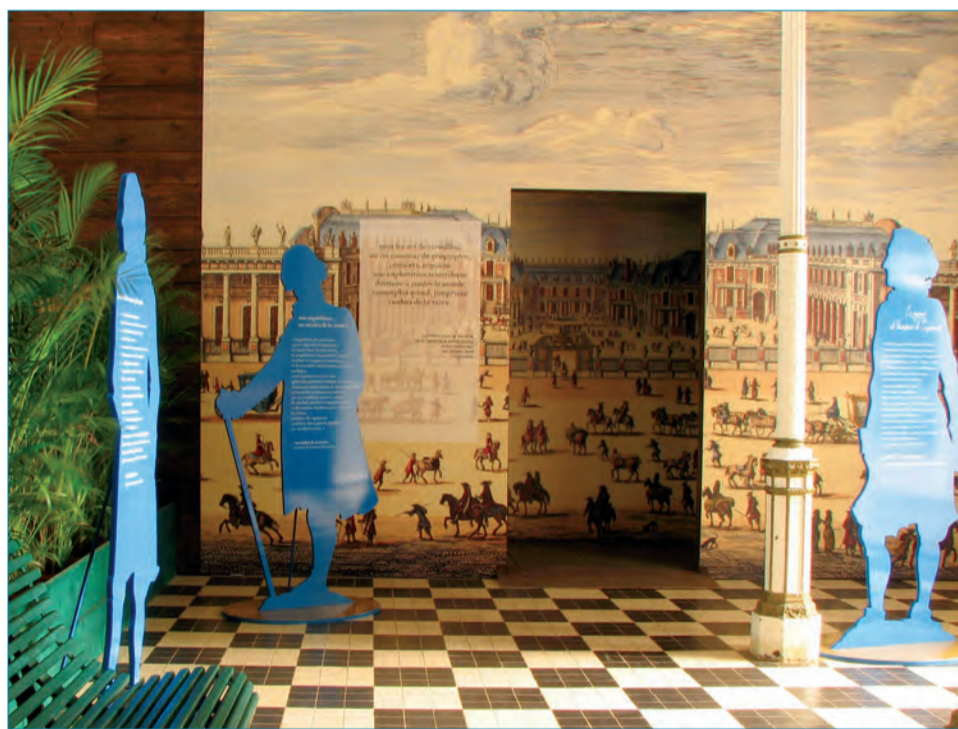
Le célèbre Buffon, fondateur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, place au centre de sa réflexion la pratique expérimentale. Sans cesse, il travaille à la classification des êtres vivants, à l'étude de la physiologie animale et végétale, à la recherche de l'origine de l'homme. Contre la Bible qui accorde à la Terre un âge de six mille ans, il affirme et prouve qu'elle a plus de cent mille ans ! Pour lui, l'homme est semblable aux animaux et il n'existe qu'une seule espèce humaine. Il dédiera son grand œuvre encyclopédique, « *Histoire naturelle* » en 36 volumes, à tous les naturalistes du siècle qui l'admirent et rêvent de suivre ses traces.

Politique et philosophie sont donc les deux justifications d'une expédition coûteuse et risquée, mais pleine de glorieuses promesses. L'euphorie des découvertes et l'espoir de la renommée motivent Louis XVI à lancer sur les mers inconnues des équipages courageux et dévoués. Aujourd'hui encore, ce même esprit souffle sur les expéditions qui se consacrent à la découverte et à l'évaluation de la biodiversité dans les derniers territoires encore inconnus que sont les pôles et les fonds marins, comme si la recherche de la connaissance ne s'accordait aucun répit.



Décor réalisé d'après le mobilier du Cabinet Bonnier de la Mosson, acheté par Buffon en 1744 et installé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

D'après la gravure de Silvestre Israël (1621-1691) : « Le château royal de Versailles, vu du milieu de la grande avenue et vue de l'avant-cour ».



Métier : muséographe

Le muséographe définit, conçoit, puis scénarise une exposition. A partir des données documentaires, il construit le discours, choisit les arguments à raconter, imagine le ton de l'histoire.

Ensuite, en confrontant les collections disponibles, les images, archives, films et témoignages, il définit les médias (décors, graphismes, projections, vitrines, textes, bandes-son...) qui permettront au visiteur de s'immerger dans l'histoire et d'en percevoir toutes les subtilités.

Ensuite, il travaille en équipe avec le scénographe pour donner une forme originale à l'exposition.



François Aulas, muséographe

Gilles Courat, scénographe

Métier : scénographe

Le scénographe est un artiste, un créateur imaginaire et rigoureux qui met son talent au service d'un thème, d'une collection, d'une histoire. En équipe avec le muséographe, il invente une forme, un design, des décors, des couleurs, des visuels. Ensuite, il dessine les plans, choisit les matériaux, veille scrupuleusement à toutes les contraintes de sécurité, puis il surveille attentivement la construction et la mise en place des installations dans l'exposition. Enfin, les dernières nuits, juste avant l'ouverture au public, sont consacrées au réglage des lumières et des sons... et la magie du spectacle peut opérer.

Le rêve d'un roi...

Avec son ministre de la Marine, le maréchal de Castries, Louis XVI définit très précisément les buts de la future expédition : l'élaboration de cartes sûres, la découverte de populations, l'ouverture du commerce entre la France, la Chine et le Japon et de nouvelles informations sur l'océan Pacifique.

Ses moyens seront en accord avec l'ambition royale : les meilleurs scientifiques de l'Académie, les nouvelles horloges de marine pour calculer des longitudes précises, l'assurance d'une bonne santé de l'équipage par la maîtrise du scorbut, des escales régulières et une bonne hygiène à bord.

Il prépare le voyage, cartes à l'appui, et donne des instructions précises au commandant choisi : « *Nous, Louis XVI, en cette année 1785, donnons ordre et instruction à Monsieur de Lapérouse de mener à bien une expédition autour du monde à des fins géographiques, scientifiques, politiques et commerciales. Il devra ouvrir de nouvelles routes commerciales, surveiller les activités britanniques et espagnoles, augmenter les connaissances géographiques des contrées visitées. Il devra se concilier l'amitié des principaux chefs et n'usera de la force qu'avec la plus grande modération.* »



D'après le tableau de Nicolas Monsiau (1754-1837) : « Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau La Pérouse pour son voyage d'exploration autour du monde en présence du marquis de Castries ».

Louis XVI exige d'être tenu informé des découvertes de l'expédition. Dès que Lapérouse rencontre un bateau qui rentre en France, il lui confie un rapport à remettre au roi comprenant dessins et croquis, cartes, graines et objets indigènes. Ce sera la source principale de notre connaissance actuelle des découvertes et des aventures vécues par l'expédition. Ces rapports serviront à l'écriture posthume du journal de l'expédition « Le Voyage autour du monde sur la Boussole et l'Astrolabe », dont un original de la Bibliothèque départementale de La Réunion est présenté dans la vitrine « Les bateaux de Lapérouse ».



Paul Antoine Fleuriot de Langle (1744-1787), vicomte et académicien de marine, choisi par Lapérouse pour ses qualités de marin et de meneur d'hommes.

Le choix des meilleurs

Pour cette expédition délicate et dangereuse, il faut des hommes expérimentés, dévoués et prêts à tout : ce seront le commandant Lapérouse et son second, Fleuriot de Langle. L'équipe scientifique est aussi triée sur le volet : le jardinier du Roi, Michel Bouquin, et l'illustre Buffon choisissent les meilleurs botanistes, les plus expérimentés des naturalistes ; l'Académie des Sciences délègue ses membres les plus prometteurs ; la Reine même recommande de Vancy, le dessinateur de paysages. C'est la fleur de l'intelligentsia scientifique qui est mobilisée.



Jean-François Galaup, comte de Lapérouse (1741-1788), commandant de grande expérience, prudent, obéissant, fidèle, mais audacieux et déterminé, il est l'homme idéal pour cette difficile mission d'exploration.



Une fois dégagés des sédiments et localisés sur un plan, les objets sont prélevés avec soin avant d'être remontés à la surface. Certains, plus encombrants, nécessitent la mise en place de moyens sophistiqués, tel ce « parachute aquatique » qui permet de soulager les plongeurs d'un trop lourd fardeau.

Vanikoro, l'île du désastre

Vanikoro, archipel des Salomon. C'est sur cette île volcanique réputée insalubre que Peter Dillon, commerçant anglais, découvre en 1827 les premiers vestiges de l'expédition Lapérouse.

La localisation des deux épaves de l'Astrolabe et de la Boussole à quelques encablures de l'île, respectivement en 1828 et 1962, apporte son lot d'interrogations. Que s'est-il passé à Vanikoro ? Y a-t-il eu des survivants ? Ont-ils réussi à quitter l'île ?

Créée en 1981 à l'initiative d'Alain Conan, l'association Salomon tente d'éclaircir le mystère de la disparition de Lapérouse et de son équipage. Après huit campagnes de fouilles archéologiques menées à terre et en mer entre 1981 et 2008, le voile s'est peu à peu levé sur cette tragédie.

Si le squelette découvert en 2003 dans les vestiges de la Boussole n'a toujours pas été identifié, sa position dans l'épave exprime toute la violence du naufrage. Traités et conservés au Musée de l'Histoire maritime de Nouvelle-Calédonie, les centaines d'objets prélevés sur les sites archéologiques nous livrent d'importantes informations, comme le sextant Mercier qui a permis de lever le doute sur l'identification des épaves. Présentés en 2012 dans le nouvel espace d'exposition permanente du Musée de Nouméa, quelques-uns de ces précieux témoins souligneront toute la richesse de cette ambitieuse et prestigieuse expédition.

Des vaisseaux sur mesure

Les deux navires choisis pour l'expédition sont des bâtiments de transport solides, à fond plat, spécialement préparés pour cette longue aventure.

Les mâts sont changés, la coque est renforcée par des boulons de cuivre, puis elle est calfatée et radoubée à neuf. Enfin, on construit les chaloupes d'exploration, certaines embarquées en pièces détachées.

A bord, on installe les cuisines, on équipe les logements, puis on embarque le matériel de rechange, les vivres, l'équipement scientifique et les marchandises d'échange. Dans son coffre, Lapérouse garde précieusement la somme de 60 000 livres en pièces d'or et d'argent (environ 120 000 €) pour assurer les dépenses courantes, l'achat de bois, de matériels et de vivres lors des escales. Chaque navire embarque les pièces nécessaires à la maintenance et à la réparation des bateaux, partis pour quatre ans.



Les voies d'eau seront calfatées d'un mélange de goudron et d'étoupe par les charpentiers et les calfats, les voiles déchirées seront aussitôt reprises par les maîtres-voiliers, les pierriers éventuellement mis en batterie par les canonnières... Fin juillet 1785, les deux bateaux rebaptisés la *Boussole* et l'*Astrolabe* sont prêts pour le voyage.

Le décor de la vitrine regroupe les portraits des commandants, deux maquettes des navires et une image de fond signée représentant la *Boussole* et l'*Astrolabe* au mouillage dans le Port des Français, en Alaska.

Le jour du départ, au Havre, la foule rassemblée acclame les aventuriers qui lèvent l'ancre à bord de navires lourdement chargés.

L'équipage : place aux scientifiques

Pour la première fois, une expédition embarque de nombreux scientifiques de toutes les disciplines, choisis parmi les meilleurs et les plus résistants, mais pas forcément les plus faciles à vivre !

A bord de la *Boussole*, en plus d'un équipage de 101 marins, on trouve :

- . Paul Méraut de Monneron : ingénieur en chef de l'expédition (37 ans)
- . Sébastien Bernizet : ingénieur géographe
- . Claude Nicolas Rollin : chirurgien major (33 ans)
- . Joseph Lepaute Dagelet : astronome (34 ans)
- . Jean Honoré Robert de Paul de Lamaron : physicien, minéralogiste, botaniste (33 ans)
- . Abbé Jean-André Mongez : physicien, minéralogiste et aumônier (34 ans)
- . Gaspard Duché de Vancy : dessinateur de paysages (29 ans)
- . Jean-Louis Robert Prévost (le jeune) : dessinateur de botanique
- . Nicolas Collignon : jardinier botaniste (24 ans)
- . Pierre Guery : horloger



Extrait du dessin réalisé d'après nature par le lieutenant de frégate Blondela montrant les deux navires de l'expédition au mouillage lors de l'escale en Alaska, dans le Port des Français.

Un jardinier à bord

Au XVIII^e siècle, la médecine tire 80% de ses médicaments du monde végétal et les jardiniers recherchent sans cesse de nouvelles plantes ornementales. L'industrie alimentaire espère des découvertes aussi importantes que le caféier ou le cacaoier. L'expédition rapportera donc des plantes et graines pour les acclimater et les exploiter.

Comment les conserver en bonne santé pendant des mois en pleine mer ? Cela impose d'installer des serres de manière à ce qu'elles soient toujours à l'air et à la lumière, protégées des embruns salés, munies de pieds les isolant du pont lavé chaque jour à l'eau de mer, bien arrimées en cas de gros temps, déplaçables pour ne pas gêner les manœuvres de l'équipage. C'est l'art et la responsabilité du jardinier du bord, le jeune Collignon, le protégé du jardinier du Roi.



L'*Astrolabe* accueille un équipage de 106 marins ainsi que :

- . Louis Monge : astronome
- . Joseph Boissieu de Lamartinière : médecin et botaniste (33 ans)
- . Jean Nicolas Dufresne : naturaliste
- . Claude François Joseph Receveur : naturaliste et aumônier (32 ans)
- . Guillaume Prévost : dessinateur de botanique (50 ans)
- . Simon Pierre Lavaux : chirurgien
- . Jean Baptiste Barthélémy de Lesseps : interprète de russe (19 ans)

Un avitaillement pour 4 ans !

Les navires sont chargés à bloc de vivres, de matériel d'exploration et de marchandises à échanger avec les indigènes. L'organisation de l'expédition a coûté plus d'un million de livres (soit l'équivalent de 12 millions d'euros).

La *Boussole* et l'*Astrolabe* jaugent chacun 500 tonneaux, mesurent 42 m de long et 8,50 m de large.

Les 226 marins et savants embarquent à bord pour quatre ans avec :

- . 950 tonnes de matériel nautique
- . 5 bœufs, 40 moutons, 40 cochons, 400 volailles avec le foin et les graines nécessaires
- . des instruments scientifiques les plus récents
- . des cadeaux pour les indigènes (métal non travaillé, 20 000 outils, perles de verre, étoffes, vaisselle, médailles...)
- . des graines à semer dans les pays aboriginés (choux, salades, carottes, ...)
- . une soixantaine d'arbres ou d'arbustes en pots à distribuer.

La nourriture et la boisson sont des denrées périssables. A bord, le régime sera spartiate : des biscuits secs,

de la viande salée, des légumes secs, des épices pour masquer le goût des provisions avariées, un peu de vin et d'eau trop souvent croupie, et pour se remonter le moral, un peu de rhum, ou plutôt du tafia, une eau-de-vie de canne à sucre, rude et sans finesse.

Heureusement, la pêche à la traîne améliore parfois l'ordinaire lors des longues traversées, car plus de 70 jours sans produits frais et c'est le scorbut assuré.

Les officiers et les scientifiques auront des cabines particulières et un menu spécial, alors que les matelots connaîtront la promiscuité des hamacs et une nourriture plus sommaire.

Pourtant Lapérouse cherchera à traiter le mieux possible son équipage, condamné à supporter des conditions de vie difficiles et à vivre ensemble de longues années.



Le décor évoque un quai d'embarquement avec les matériels et provisions nécessaires pour un long périple. Tonneaux, sacs, ballots, caisses sont entassés avant de trouver place à bord.

Les savants et artistes de l'expédition ne peuvent compter que sur leur propre savoir et celui consigné dans les ouvrages embarqués. C'est pourquoi chacun a emporté ses ouvrages de référence, soit plus de 350 volumes au total, acheté pour un total de 6 000 livres (72 000 €).

Ce sont des livres de voyage (Cook, Bougainville, Kerguelen, Sonnerat...), des livres scientifiques (astronomie nautique, physique, botanique, zoologie, minéralogie...) sans oublier quelques textes philosophiques ou romanesques pour passer le temps.

Le scorbut

Les dernières expéditions de Cook ont montré que le succès d'une longue expédition en mer dépend de la bonne santé de l'équipage.

La lutte contre le scorbut, cette « peste de la mer » due au manque de légumes et de fruits frais, est prioritaire. Des remèdes empiriques sont embarqués : des farines à base de carotte, raifort et persil, des légumes séchés, de la choucroute, le tout en grande quantité.

A chaque escale, le plein de vivres frais est fait. L'hygiène est particulièrement stricte. Il faut sans cesse inciter les marins à se peigner, se laver, se raser, à changer régulièrement de chemise. Et chaque jour, le capitaine impose de les faire danser sur le pont !

Mais la routine est usante et certains scientifiques débarquent trop malades pour poursuivre l'aventure. D'autres s'aigrissent, se disputent et un embryon de mutinerie éclate même, vite maté par Lapérouse qui consigne les rouspéteurs à fond de cale.

Les mannequins

La réalisation des mannequins fut un grand moment de bricolage. Démembrés, sciés, collés, balafrés, habillés, coiffés, maquillés... les trois mannequins représentant le chirurgien Claude Nicolas Rollin, l'astronome Joseph Lapaute Dagelet et le marin Yves Lebihan prennent vie et racontent la dramatique altercation avec les indigènes des îles Samoa.



Les naturalistes et les botanistes

Les naturalistes de l'expédition sont chargés d'observer, collecter, décrire et dessiner tout ce que la nature propose, afin d'augmenter les connaissances et de vérifier les théories en cours. Les botanistes herborisent à chaque escale, cherchant de nouvelles plantes aux utilisations médicinales, tinctoriales ou industrielles.

Le naturaliste Mongez est un chanoine de Sainte-Geneviève que les sciences passionnent. A bord de la *Boussole*, il a monté un véritable cabinet de physique avec une machine pour mesurer la température et la salinité de l'eau à différentes profondeurs, des loupes, un anémomètre, des thermomètres et des baromètres, une caisse de minéralogie portative, deux hygromètres, deux électromètres, un thermomètre à esprit-de-vin.

Avec Lamanon et Receveur, ses deux confrères naturalistes, il multiplie les excursions à terre et les expériences dès que l'occasion se présente. Mais « les escales sont trop courtes et les traversées trop longues », disent-ils, ce qui les empêche de mener à bien leurs observations et ruine la mission d'exploration de ces nouveaux territoires.

Les botanistes profitent de toutes les escales, même les plus courtes, pour herboriser. Ils offrent aussi aux populations indigènes des plantes européennes qu'ils ont emportées avec eux et que le jardinier du bord soigne amoureusement. Des Canaries, ils expédient au jardinier du roi 23 graines de végétaux qui ne sont pas cultivés en France.

Le travail n'est pas de tout repos. Au jardinier Collignon, il arrive quelques mésaventures.

A Ténériffe, il rentre à dos de mulet avec sa boîte d'échantillons sur le dos quand un faux pas fait remuer la boîte en fer blanc, ce qui effarouche l'animal. La boîte s'ouvre et tout ce qui est dedans se répand et se perd.

Lors d'une autre escale, une averse le surprend. Voulant se sécher, il fait du feu avec de la poudre noire et fait exploser sa poire à poudre. L'explosion lui brise l'os du pouce que Rollin, le chirurgien du bord, soigne admirablement.

A bord, ils confectionnent des herbiers et font dessiner les échantillons collectés par Prévost le neveu, dont Lapérouse pense le plus grand bien. En revanche, son oncle qui est aussi à bord comme dessinateur botanique n'est pas tenu en haute estime par Lapérouse : « *Son caractère indomptable le rend presque inutile et comme c'est un homme de plus de cinquante ans, il est difficile de le corriger, je ne crois pas que depuis notre départ il ait dessiné 15 plantes, sous prétexte qu'il n'est pas assez commodément logé. Il est d'autant plus inutile à l'expédition que son neveu qui a aujourd'hui plus de talent est plein d'ardeur et de bonne volonté et dessine partout* ». Trois ans de promiscuité n'arrangeront rien !

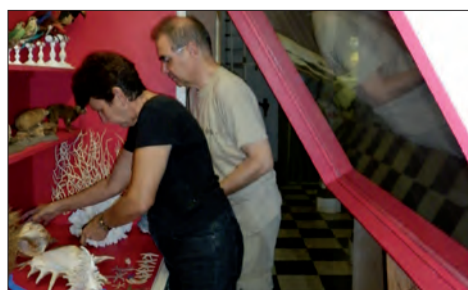


Décor évoquant le travail du naturaliste, rassemblant des objets retrouvés lors des fouilles de Vanikoro et des objets du Musée des Arts décoratifs de l'océan indien, archives, documents du Muséum de la Réunion.

« Perdrix mâle et femelle de la Californie septentrionale », dessin exécuté d'après nature durant l'expédition.



Le chantier



Les géographes et les astronomes

Pour ce voyage, Cassini prête à l'expédition des instruments de l'Observatoire de Paris : un grand quart de cercle de Langlois et une lunette méridienne.

Les nouvelles horloges de Berthoud, d'une fiabilité et d'une exactitude jusque-là inégalées, et dont l'expédition embarque huit exemplaires, permettent de calculer les longitudes avec une extrême précision.

A bord des deux bateaux, les officiers de marine, les astronomes et les géographes font quotidiennement le point et dressent des cartes. A terre, ils montent des observatoires provisoires, afin de réaliser des mesures les plus précises possible.

Grâce à ces observations, de nombreuses îles fantômes sont rayées des cartes et des erreurs sont corrigées sur le tracé des côtes du Japon, de Tartarie et de Formose, des îles de la Mer de Chine et de Sakhaline.

Mais la vie d'aventurier scientifique n'est pas de tout repos. Au camp du Port-des-Français, les Indiens pénètrent nuitamment dans la tente des astronomes et dérobent le cahier où étaient consignées toutes les mesures. En Tartarie, un charpentier coupe un arbre qui tombe sur l'observatoire et brise la lunette astronomique...



Le décor qui évoque les travaux et les résultats des astronomes de l'expédition rassemble des instruments de mesure retrouvés à Vanikoro, une carte du Pacifique publiée par Buffon en 1775, les positions de la Boussole dans le deuxième volume du « Voyage autour du monde de la Boussole et de l'Astrolabe » par Lapérouse.

Une expédition en terre inconnue est toujours dangereuse. Erreur de jugement ou incompréhension se paient cher, jusqu'au ...

... naufrage

Gravure « Naufrage de deux chaloupes au Port-des-Français » de Dequevauviller, d'après un dessin de Nicolas Ozanne, in Atlas du voyage de Lapérouse, 1798.



En Alaska, au Port-des-Français, Lapérouse imagine installer un comptoir d'échange pour commercer avec les indigènes. Il confie à l'enseigne d'Escure la mission de sonder les fonds et de reconnaître les courants de la baie. A bord de trois chaloupes, la petite troupe s'élance avec l'ordre de ne prendre aucun risque. Mais une première chaloupe fait naufrage sur les brisants de la passe, entraînée par un très fort courant que d'Escure a mésestimé. La seconde chaloupe qui tente de venir à son secours s'abîme elle aussi. Seule la troisième chaloupe, plus légère et plus maniable, parvient à s'échapper. Vingt et un hommes se noient en quelques minutes. Lapérouse est furieux de cette dramatique imprudence. Il fait dresser sur un îlot proche, l'« île du Cénotaphe », un monument en souvenir des disparus.

... massacre

Gravure « Massacre de MM. De Langle, Lamanon, et dix autres individus des deux équipages », de Dequevauviller d'après Nicolas Ozanne, in Atlas du voyage de Lapérouse, 1798.



Aux Samoa, lors d'une banale corvée d'eau fraîche, les relations avec les indigènes, jusqu'alors amicales, dégèrent. La distribution de perles de verre et de menus cadeaux à certains aiguise la jalousie de ceux qui en sont exclus. La foule se presse autour des Français et se fait menaçante. Une querelle éclate. En réaction, des coups de feu sont tirés en l'air. Puis c'est la bagarre générale. Des pierres volent en direction des chaloupes sur le départ. Le commandant de Langle reçoit une pierre en plein visage et tombe à l'eau. Les indigènes s'acharnent sur lui et sur ceux qui tentent d'embarquer. Une dizaine de marins y laissent la vie. Les survivants réussissent à embarquer à bord des chaloupes avec une quarantaine de blessés et souquent ferme pour regagner la sécurité de la *Boussole* ancrée hors de portée des projectiles meurtriers. Lapérouse est très affecté par la perte de son second et des membres de l'équipage.

Inauguration originale



En l'honneur de Monsieur de Lapérouse, de ses découvertes et de sa fin tragique, en souvenir des équipages et des deux navires qui ont navigué sur les sept mers, toute l'équipe de l'exposition porte ses plus beaux atours lors de l'ouverture de l'exposition au public.

Les discours, le cocktail, la visite de l'exposition se font non seulement au son d'une musique baroque, mais accompagnés de marquises et de marquis, de gentilshommes et de demoiselles ... Succès assuré !

Ce qu'ils en pensent...

(Extrait du Livre d'or de l'exposition)



« Sublime expo. On a l'impression d'être vraiment en mer ! On est transporté dans le passé. BRAVO et merci. » JLB.

« Très belle exposition, très bien illustrée. Nous avons été transportés dans un très beau voyage dans le passé. Comme à chaque thème d'ailleurs mes enfants on fait un très beau rêve éveillé. Merci beaucoup et au prochain voyage. » MJ.

« Une très belle exposition, très pédagogique et intéressante pour tous les niveaux d'érudition. Merci beaucoup. » FN.

« Très instructif pour les générations futures, enfants, grands et petits. Félicitations et bon vent à l'expo. » M.

« Après un périple, voyage à travers cette magnifique exposition, illuminée d'images, de fabuleux trésors, de décors à couper le souffle, je récupère et félicite toute l'équipe de cette belle organisation. » Un professeur d'Arts plastiques.

« J'aime beaucoup le fond sonore avec le bruit du bateau à l'intérieur. Bravo pour cette belle exposition ! » V.

« Passionnante exposition sur la bravoure et la "science" des ces marins aventuriers. » AA.

« Super bien fait ! Intéressant à tous points de vues : histoire, géo, biologie... Je me suis régalée. » CV.

« Une splendide expo fort bien scénographiée et qui privilégie une approche humaine aventureuse et tout public. Tant mieux ! Longue vie. » NG.

« Enfin une expo qui a du sens. A refaire avec d'autres thèmes. Félicitations. » MC.

« Excellent retour vers le passé de nos célèbres navigateurs et naturalistes à qui nous devons toutes nos connaissances botaniques, ornithologiques et zoologiques en général. Nous avons du mal à imaginer le courage de ces navigateurs qui partaient de longs mois dans des conditions d'isolement, de manque sanitaire, de carences alimentaires et leurs conséquences... On leur doit de multiples progrès de l'humanité. » C et MC.

« Très étonnant ce que Lapérouse et ses hommes ont pu accomplir comme voyage. On ne peut que déplorer que tout leur travail a sombré dans l'océan. Quel dommage pour l'humanité ! » HCT.

« Une riche idée que cette exposition à la fois axée sur le quotidien des hommes et leurs découvertes scientifiques. Une magnifique scénographie qui nous transporte ailleurs et nous met en situation. Bravo ! Et merci pour ce moment de finesse. » TF.

« Magnifique exposition Lapérouse. Continuez à nous proposer des voyages et aventures d'une telle qualité ! » P.

Muséum d'Histoire naturelle
Conseil Général de La Réunion
Direction de la Promotion culturelle
et sportive

Commissariat d'exposition
Sonia Ribes-Beaudemoulin (Conservateur
en Chef du Muséum d'Histoire naturelle)
François Aulas (Agence Abaque)

Scénographie
Gilles Courat (Pig Images)

Collections
Musée d'Histoire maritime de Nouvelle-Calédonie
Musée des Arts décoratifs de l'océan indien
(Conseil Régional de la Réunion)
Muséum d'Histoire naturelle de La Réunion
Musée Léon Dierx
Bibliothèque départementale de La Réunion

Réalisation
Maquettes de la Boussole et de l'Astrolabe :
Le Village (Antananarivo – Madagascar)
Reproduction des serres du bord :
Ebénisterie Vancatachellum (Saint-André),
Association Bassin 18 (Grands-Bois)
Presse et planches à hercier : Jacques Fournel
Mannequins : Société Maq2 (Le Bourget du Lac)
Production multimédia : Association Boréal
(Serge Montagnan et Emmanuel Pons)
Avec les voix de Dominique Carrère,
Nicolas Givran et Didier Ibaou
Matériel sonore : Electronic-shop (Le Tampon)
Conception graphique : Pig Images (Paimpont)
Menuiserie charpente : RéuniPub (Saint-Benoît)
Impression graphique : LaboPix (Sainte-Marie)

Crédits iconographiques
Archives Nationales, Réunion des Musées
Nationaux, Musée national de la Marine
(P. Dantec), Musée de la Poste (Paris),
Service Historique de la Défense (Vincennes –
Paris), Claudie Bonnet, Yves Bourgeois, Christian
Grondin (Association Salomon), Pierre Larue
(Association Salomon), Jacques Lioizu
(Association Lapérouse Albi), Jean-Yves Mitton
(Association Salomon), Jean-Claude Tranape
(Association Salomon)

Merci à...
Société Réunionnaise des Amis du Muséum,
Daniel Barnier, Pierre Bérard (Musée Lapérouse
à Albi), Gilbert Castet (Président du MDHM
Nouvelle-Calédonie), Alain Conan
(Président de l'Association Salomon), Délégation
régionale à la Recherche et à la Technologie,
Christian Grondin, Pierre Larue,
Bernard Leveneur, Fabienne Louvet,
Jean-Yves Mitton, Véronique Proner,
Thierry-Nicolas Tchakaloff, Valérie Vattier
(Directrice du Musée d'Histoire maritime
de Nouvelle-Calédonie), Michel Vignand,
Services du Conseil Général (Direction
de la Promotion culturelle et sportive,
Direction de la Communication,
Direction du Patrimoine,
Direction de la Logistique) ...
et à toute l'équipe du Muséum.

Exposition réalisée avec le soutien
- du Fonds Européen de Développement Régional
- de la Direction Régionale des Affaires Culturelles
(Ministère de la Culture et de la Communication)

Rédaction :
F. Aulas, V. Vattier, S. Ribes-Baudemoulin